



MUSÉE  
SAINT-  
RAYMOND  
Archéologie  
— Toulouse

# INCONNUS ET CÉLÉBRITÉS

## FICHE DESCRIPTIVE

### PUBLIC CONCERNÉ

Cycle 4

### OBJECTIFS

La visite peut s'effectuer dans le cadre du cours de langues et cultures de l'Antiquité : elle permet par exemple d'aborder, en classe de troisième, le domaine « Histoire et vie de la cité : la construction d'un empire » et de compléter l'étude des figures impériales par une ouverture vers l'histoire des arts. Dans le cadre du cours d'Histoire, elle peut permettre aux élèves de sixième d'aborder l'étude du monde romain, de l'empire et du principat au travers d'une figure impériale.

### DURÉE

1h15

### LOCALISATION

1<sup>er</sup> étage - Espace : La galerie des portraits

### RÉSERVATION

Afin d'assurer le confort de chacun, la réservation est obligatoire pour tous les groupes, qu'il s'agisse d'une visite menée en autonomie ou d'une visite accompagnée.

Pour les scolaires de la 6<sup>e</sup> à la terminale (hors Toulouse) : la réservation se fait obligatoirement depuis le site ADAGE.

Pour les scolaires de la 6<sup>e</sup> à la terminale (Toulouse) : la réservation se fait via le formulaire de contact qui se trouve sur notre [site internet](#) ou au 05 62 27 49 57.

## OBJECTIFS DU PEAC

### Fréquenter (Rencontres)

- Cultiver sa sensibilité, sa curiosité et son plaisir à rencontrer des œuvres
- Échanger avec un professionnel de l'art et de la culture
- Appréhender des œuvres et des productions artistiques

### S'approprier (Connaissances)

- Exprimer une émotion esthétique et un jugement critique
- Utiliser un vocabulaire approprié à chaque domaine artistique ou culturel
- Mettre en relation différents champs de connaissances
- Mobiliser ses savoirs et ses expériences au service de la compréhension de l'œuvre

## PRÉPARATION DE LA VISITE

Pour disposer de la mallette pédagogique correspondant à cette visite en autonomie, vous devez tout d'abord réserver (voir la rubrique réservation). Cette réservation vous donne un accès gratuit au musée pour préparer votre visite et consulter la mallette. Si vous effectuez cette visite pour la première fois, nous vous proposons une rencontre gratuite avec l'enseignant chargé de mission par la DAAC. Vous pouvez le contacter via le formulaire qui se trouve sur notre [site internet](#). La classe peut être divisée au préalable en 5 groupes.

## PRÉSENTATION DE LA MALLETTE

Cette mallette contient :

- Un dossier documentaire qui constitue une aide apportée au professeur pour la préparation de la visite autonome.
- Un livret de visite décliné en 5 versions. Une telle organisation permettra à un nombre réduit d'élèves de travailler sur un même portrait et facilitera la circulation du groupe en le divisant. Chaque version du livret aborde les six thématiques suivantes, mais dans un ordre différent.
  - La villa de Chiragan et ses portraits romains
  - Les différentes formes et intentions des portraits romains
  - Des outils pour l'identification et la datation des portraits
  - L'omniprésence de l'image impériale
  - Le message politique véhiculé par les portraits impériaux
  - L'image impériale : un modèle à suivre

À l'issue de la visite, merci de vérifier que tous les documents ont été remis dans la mallette.

## AVANT LA VISITE

Voici quelques ressources et pistes d'activités si vous souhaitez préparer votre visite avec les élèves.

### La villa de Chiragan et ses portraits romains

Les portraits exposés proviennent de Martres-Tolosane, un village situé à une soixantaine de kilomètres au sud-ouest de Toulouse et qui appartenait, sous l'Empire romain, à la province de Narbonnaise. Il se situait sur le tracé de la voie romaine qui reliait Tolosa à *Lugdunum Convenarum* (actuel Saint-Bertrand-de-Comminges) et à *Aquae Tarbellicae* (actuel Dax). Les fouilles archéologiques ont exhumé, en bordure de Garonne, un ensemble complexe de constructions regroupant plusieurs centaines de salles et de galeries. Un plan de la villa exposé à gauche, au sortir de l'escalier, permet de mesurer son étendue. C'est là qu'on a découvert un ensemble très important de sculptures antiques parmi lesquelles figurent plusieurs portraits romains. La villa a été occupée, à partir du règne de l'empereur Auguste, pendant une très longue période. Elle a ainsi accueilli les portraits des empereurs romains successifs et certaines de leurs épouses. Le portrait le plus récent est celui du tétrarque Maximien Hercule qui régna jusqu'en 310.

### Formes et intentions des portraits romains

Les portraits conservés sont, en grande majorité, réalisés en marbre. Cependant, cela ne correspond pas à la réalité antique. De nombreux objets pouvaient servir de supports : ainsi trouvait-on des portraits sur des gemmes et des camées, sur des pièces de vaisselle ou des miroirs. L'empereur était souvent représenté sur des pièces d'armement en métal et sur des clipei en pâte de verre remis aux soldats en guise de décorations. Le musée expose des portraits réalisés sur plusieurs supports : la vitrine située à l'entrée de la galerie permet aux élèves de découvrir des portraits numéraires et un miroir qui porte une représentation de Néron. Sous la vitrine est placé un écran tactile qui permet aux élèves de manipuler une représentation 3D du miroir.

Pour les Romains, seule la tête montrait l'individu ; le corps, quant à lui, indiquait, au moyen du vêtement et de différents attributs, le rang social et la fonction que l'individu remplissait dans l'organisation de l'État. Les statues étaient donc constituées de deux parties distinctes :

- La tête dont la base avait une forme conique pour lui permettre de s'emboîter dans le cou. On peut faire observer aux élèves cet aspect au deuxième étage du musée où est exposé l'unique portrait romain retrouvé à Toulouse.
- Le corps sur lequel pouvait être ajustée une tête. Lorsqu'un empereur succédait à un autre, il suffisait de changer la tête de la statue.

### Des outils pour l'identification et la datation des portraits

Les portraits accompagnés d'une inscription identifiant le personnage représenté sont rares. Le musée expose cependant, dans une vitrine à l'entrée de la salle Chiragan, un socle appelé aussi piédouche (inv. Ra 178), hélas séparé de son buste-portrait. La partie la plus visible de l'inscription énumère les tria nomina d'un puissant personnage, membre d'une illustre gens, pépinière de sénateurs et de chevaliers ayant exercé d'importantes fonctions civiles, militaires et sacerdotales : [Ge]nio C. Aconi[i] Tauri vet[...], soit Caius Aconius Taurus.

La plupart des bustes ont été identifiés à partir de monnaies, comme celles présentées au début de la galerie des portraits. Sur ces objets, la présence simultanée de l'effigie réaliste de l'empereur ou de l'impératrice et de sa titulature, c'est-à-dire de l'ensemble des titres qu'il ou elle portait, a permis de les identifier. La monnaie romaine exerçait, au delà de sa fonction économique, le rôle de messenger du pouvoir impérial. César fut le premier à imposer son effigie sur les monnaies. Dès leur accession au pouvoir, les empereurs romains se préoccupèrent de frapper des espèces à leur nom afin de mieux véhiculer leur image à travers l'Empire. Certains détails stylistiques, comme la coiffure, permettent également d'identifier et de dater un portrait.

## L'omniprésence de l'image impériale

À une époque où l'écrit ne s'adressait qu'à une élite, le portrait officiel était le vecteur le plus important de la communication impériale. Les portraits impériaux étaient exposés dans les théâtres, les thermes, les bibliothèques, près des statues des dieux dans les temples et surtout au forum où la population romaine se rendait quotidiennement. L'image de l'empereur n'était pas seulement présente à Rome mais se répandait aussi dans tout l'empire, dans toutes les villes. Un tel usage est attesté par plusieurs textes anciens dont l'extrait que l'on peut donner à traduire aux élèves latinistes : il s'agit du passage d'une lettre envoyée par le consul Fronton à l'empereur Marc Aurèle. Nous en donnons ici la traduction : « Tu sais que dans tous les bureaux de change, dans toutes les échoppes, les boutiques, sous tous les auvents, dans tous les vestibules, à toutes les fenêtres, en tout lieu, partout, tes portraits sont exposés à la foule, à la vérité mal peints et, pour la plupart, grossièrement façonnés, et même réalisés dans de l'argile. » Pour les portraits officiels, le travail était essentiellement celui de copistes qui suivaient un modèle, appelé prototype, élaboré à Rome selon les instructions de l'empereur lui-même. Une copie du prototype était ensuite envoyée dans des ateliers répartis sur tout le territoire. Une telle organisation permettait une diffusion rapide de l'image officielle voulue par l'empereur. Elle permet également d'expliquer les écarts de facture entre tel ou tel portrait, tous les artisans et tous les ateliers ne se valant pas.

## Le message politique véhiculé par les portraits impériaux

Le portrait impérial était un instrument de propagande très efficace qui permettait à l'empereur de transmettre tel ou tel message, selon le modèle choisi. Un même empereur pouvait ainsi être représenté de diverses façons au cours de son règne. Ces différents portraits étaient réalisés en des circonstances très significatives : accès au pouvoir, victoires, naissances ou unions au sein de la famille impériale par exemple. Leur réalisation n'était jamais fortuite : ils répondaient toujours à des intentions précises. C'est ce que l'activité proposée ici cherche à faire comprendre aux élèves en s'appuyant sur trois portraits différents de l'empereur Septime Sévère. Pour compléter l'activité, l'enseignant pourra fournir aux élèves les éléments historiques suivants : les troubles qui suivirent l'assassinat de Commode (dernier représentant de la dynastie antonine) menacèrent gravement le régime impérial. Ce dernier ne se maintint que grâce à l'action énergique de Septime Sévère qui élimina plusieurs prétendants à la succession. Il débuta son règne en 193 et inaugura la dynastie des Sévères. Bien que d'origine africaine, le nouvel empereur se proclama, à partir des années 195-196, fils de l'empereur Marc-Aurèle, petit-fils d'Antonin le Pieux. Il associa ses deux fils, Geta et Caracalla, à son exercice du pouvoir. Ces derniers se haïssaient pourtant mais l'empereur affirmait ainsi sa volonté de voir sa descendance lui succéder. Les deux frères succédèrent effectivement à leur père en 211 et régnèrent conjointement pendant une année au terme de laquelle Caracalla fit assassiner Geta.

## L'image impériale, un modèle à suivre

L'empereur et sa famille constituaient les modèles à suivre dans tous les domaines, tant sur le plan moral que sur le plan personnel. Il en était de même pour la façon dont on se faisait représenter : les particuliers copiaient l'empereur et l'impératrice et réclamaient que leur portrait ressemblât aux leurs, non seulement dans l'organisation de la coiffure mais dans la forme même de la tête et certains aspects du visage. Ce phénomène est le reflet d'une structure politique et sociale dans laquelle l'empereur est le centre du pouvoir vers lequel convergent tous les regards.

**ANNE DATTLER**

**PROFESSEUR CHARGÉ DE MISSION DAAC**